

## Le voyage : une expérience centrée sur les sens

Cette activité (par étapes — nécessité d'une progressivité dans la difficulté —) sera menée exclusivement à partir de l'ouvrage *La maison de l'aube* de N. Scott Momaday.

→ Amener les élèves à être sensible à une prose qui peut s'apparenter à un poème en prose (du fait notamment de l'importance des images, des figures de style...) ; objectif : découvrir intuitivement comment le poétique peut parcourir l'écriture romanesque.

a. Lire le prologue de ce roman aux élèves (compréhension orale). Questionnement découlant de la lecture : Qu'est-ce qui renvoie à l'étranger/l'étrangeté/le lointain ? Les éléments que les élèves mettront en avant, avec leurs propres mots / souvenirs de ce qui a été lu, apparaissent en gras.

**Dypaloh. Il y avait une maison faite d'aube. Une maison faite de pollen et de pluie, dans un pays si ancien qu'on le disait immortel. Les collines étaient multicolores et la plaine resplendissait d'argiles et de sables bariolés. Des chevaux rouges, bleus et mouchetés, paissaient dans la plaine, devant la sombre immensité sauvage des montagnes. C'était un pays rude et tranquille. Tout y était beau.**

*Abel courait. Il était seul et il courait. Tout d'abord, il avait couru avec lourdeur et difficulté, puis avec aisance. La route décrivait une courbe devant lui et s'élevait dans le lointain. Le village, il ne le voyait pas. La vallée était grise de pluie et la neige recouvrait les dunes. C'était l'aube. La première lueur avait pénétré la brume, mais elle était demeurée imprécise, puis le soleil était apparu sous la forme d'un grand éclat jaune qui avait transpercé les nuages. La route côtoyait des buissons de genièvre et de bouteloue, et sous la fine croûte blanche, il voyait affleurer des souches noires et distordues. La glace luisait, reluisait. Il courait, il courait. Il voyait les chevaux dans les champs et, plus bas, les méandres de la rivière.*

*Pendant un instant, le soleil fut entièrement caché par les nuages ; une éclipse se forma et une ombre palpable vint obscurcir le pays. Et Abel courait. Il était torse nu, ses bras et ses épaules avaient été recouverts de signes tracés avec du charbon de bois et des cendres. La pluie tombait sur lui, oblique et froide, laissant des marbrures et des zébrures sur sa peau. La route tournait toujours et se perdait au loin sous le banc de pluie. Et Abel courait. Sa silhouette se découpait sur le ciel hivernal et sur le paysage clair, étiré, de la vallée à l'aube ; il paraissait presque immobile, minuscule et seul.*

b. Amener les élèves à prendre conscience, suivant la logique la plus élémentaire, de l'importance des sens, dans notre rapport au monde.

Leur demander de compléter le texte suivant, en faisant appel à la logique, et — pour plus d'immédiateté — sans renier la présence de l'oralité (registre de langue particulier)

*Il faisait tellement froid quand je suis entré que j'ai tout de suite ..... ma chemise humide et que j'ai ..... le radiateur. J'avais peur que la chaudière ....., mais très vite, les tuyaux ont commencé à faire du bruit, et il y a eu un peu de chaleur. J'ai posé ..... sur le radiateur et j'ai pas tardé à sentir ..... La chemise a vite été ..... et j'ai eu peur qu'elle ....., alors je l'ai remise sur moi. Elle était ..... et ça m'a fait du bien. Au bout d'un moment, il a commencé à faire chaud, et j'ai dû ..... le radiateur. C'est drôle, le ..... que peuvent faire ces tuyaux. On peut les entendre dans tout l'immeuble, surtout quand il y a personne.*

(N. Scott Momaday, *La maison de l'aube*)

→ Corrigé :

*Il faisait tellement froid quand je suis entré que j'ai tout de suite enlevé ma chemise humide et que j'ai allumé le radiateur. J'avais peur que la chaudière soit pas en marche, mais très vite, les tuyaux ont commencé à faire du bruit, et il y a eu un peu de chaleur. J'ai posé ma chemise sur le radiateur et j'ai pas tardé à sentir l'odeur de la laine. La chemise a vite été presque sèche et j'ai eu peur qu'elle brûle, alors je l'ai remise sur moi. Elle était toute chaude et ça m'a fait du bien. Au bout d'un moment, il a commencé à faire chaud, et j'ai dû arrêter le radiateur. C'est drôle, le boucan que peuvent faire ces tuyaux. On peut les entendre dans tout l'immeuble, surtout quand il y a personne.*

(N. Scott Momaday, *La maison de l'aube*)

c. Amener les élèves à repérer dans l'extrait suivant (qui devra être annoté par le professeur) tout ce qui concerne les sens puis à ajouter des éléments permettant d'affiner la description relative à ces sens (activité à réaliser en salle informatique : fournir aux élèves le texte directement au format Word, et pas sur support papier).

→ En préambule,

- question : *quel élément dans le texte peut renvoyer au lointain ?* → le canyon ;
- faire rappeler aux élèves les [cinq sens](#) et les noter au tableau (en leur précisant que tous les sens ne sont pas convoqués dans l'extrait qu'ils devront « améliorer ») :
  - L'ouïe nous permet d'entendre ; les organes de l'ouïe sont les oreilles.
  - La vue nous permet de voir ; les organes de la vue sont les yeux.
  - L'odorat nous permet de sentir ; l'organe de l'odorat est le nez.
  - Le goût nous permet de goûter ; l'organe du goût est la langue.
  - Le toucher nous permet de toucher ; les organes du toucher sont les doigts.
- Amener les élèves, même succinctement, à prendre conscience du fait que nos sens peuvent être affinés, développés, « musclés »..., comme en témoigne par exemple, pour ce qui est de l'odorat, le parfumeur Jean-Claude Ellena : « Je ne connais rien qui n'a pas d'odeur. Apprenti, j'appris non seulement à faire la distinction olfactive entre une concrète de jasmin en provenance d'Égypte, d'Italie ou de Grasse, mais à retrouver dans quel évaporateur l'[absolue](#) était obtenu : celui en cuivre, en étain, en inox, ou dans un ballon de verre. Ce dernier travail de différenciation était tellement fin qu'il nécessitait que l'examen soit comparatif. J'appris, avec le temps, l'odeur ronde obtenue dans le cuivre, l'odeur élégante produite par l'étain, l'odeur métallique occasionnée par l'inox et l'odeur fade générée par le verre. Ces exemples montrent qu'un nez un peu entraîné n'a pas de difficulté pour discriminer des odeurs. » (*Le parfum*, Presses Universitaires de France, collection Que sais-je ?, 2012)

*Une fois, elle avait vu un animal qui lapait de l'eau, un blaireau ou un ours. Elle aurait eu envie de toucher un ours. Elle sortit de la maison et alla s'asseoir sur les marches en pierre du porche. Il était là, dominant le tas de bois. Des ombres découpaient le canyon. Les pieds d'Angela étaient nus dans des mules, ses bras et ses jambes découverts. Un vent froid se leva. L'homme planta la hache sur le billot d'un coup sec et s'avança vers elle.*

*— Il y a de la gomme dedans, dit-il enfin. Ça mettra longtemps à brûler.*

*Elle se trouvait enveloppée de lumière. Elle s'agenouilla pour ramasser quelques rondins qu'elle tint au creux de son bras. En se relevant, elle toucha par inadvertance le manche de la hache profondément fichée dans le billot. Sous ses pieds, parmi les pierres et les herbes sombres, des copeaux jonchaient le sol. Le long pourtour du canyon se détachait sur le ciel. Elle resta debout, se rappelant la violence sacramentelle dont le bois avait été victime. L'un des bas plateaux, maintenant invisible au-dessus d'elle, avait jadis été la proie des flammes ; pendant la journée, elle avait pu voir se dresser les arbres morts. Elle imagina le feu*

dévorant qui avait dû s'élaner sur eux, les écorchant, brûlant leur douce gomme ambrée, craquelant leur chair fibreuse, les transformant enfin en charbon et en cendres.

Elle rentra le bois et le déposa dans l'âtre. Le feu prit si lentement qu'en dépit d'une attention soutenue, elle ne put surprendre l'embrasement. Alors, elle observa les flammes.

(D'après N. Scott Momaday, *La maison de l'aube*, trad. de l'anglais par Daniel Bismuth)

→ Corrigé (tous les éléments ajoutés ont été mis en gras), mais le professeur privilégiera un corrigé élaboré collectivement par la classe, au moyen de modifications successives dues aux remarques constructives des uns et des autres :

*Une fois, elle avait vu un animal qui lapait de l'eau, un blaireau ou un ours. Elle aurait eu envie de toucher le doux museau d'un ours, ses petites lèvres noires, sa grosse tête plate. Elle aurait eu envie de caresser sa truffe noire et humide, de retenir pour un instant dans sa paume le souffle chaud de la vie. Elle sortit de la maison et alla s'asseoir sur les marches en pierre du porche. Il était là, dominant le tas de bois. Des ombres découpaient le canyon. Les derniers rayons du soleil avaient atteint le bord du canyon au-dessus des vergers, et maintenant ils embrasaient les parois. Un oiseau-mouche voletait d'un rosier à l'autre, tandis que le crépuscule s'étendait sur le verger en tachant les feuillages. Les pieds d'Angela étaient nus dans des mules, ses bras et ses jambes découverts. Un vent froid se leva, mais elle y fut insensible ; elle se sentait entourée d'une chaleur vague. Il planta la hache sur le billot d'un coup sec et s'avança vers elle. La hache résonnait en elle, produisant un bruit creux et lancinant dont l'origine se perdait.*

— Il y a de la gomme dedans, dit-il enfin. Ça mettra longtemps à brûler.

*Elle se trouvait enveloppée de la douce lumière jaune qui, reflétée par les vitres, éclairait le sol et le tas de bois. Elle s'agenouilla pour ramasser quelques rondins durs et froids qu'elle tint au creux de son bras. À chaque extrémité, les rondins présentaient des arêtes vives et des fissures si nettes qu'elles semblaient avoir été dessinées au crayon ; ils sentaient la résine. En se relevant, elle toucha par inadvertance le manche glacé de la hache profondément fichée dans le billot. Sous ses pieds, parmi les pierres et les herbes sombres, des copeaux jonchaient le sol. Le long pourtour noir du canyon se détachait sur le ciel sombre et silencieux. Elle resta debout, se rappelant la violence sacramentelle dont le bois avait été victime. Le vent froid, auquel elle avait été jusque-là insensible, mordit son visage, accentuant l'impression de violence qui l'habitait.*

*L'un des bas plateaux, maintenant invisible au-dessus d'elle, avait jadis été la proie des flammes ; pendant la journée, elle avait pu voir se dresser les **noires épines dorsales** des arbres morts. **Frissonnant presque**, elle imagina le feu dévorant qui avait dû s'élançer sur eux, les écorchant, brûlant leur douce gomme ambrée, craquelant leur chair fibreuse, les transformant enfin en charbon et en cendres.*

*Elle rentra le bois et, en le déposant dans l'âtre, **sentit le soulagement de n'avoir plus à marcher avec un poids et de n'être plus la proie du vent**. Le feu prit si lentement qu'en dépit d'une attention soutenue, elle ne put surprendre l'embrasement. Alors, elle observa les flammes **jaunes et blanches s'enrouler autour du bois sans jamais sembler en atteindre le centre vital**. Elle les observait avec une attention grandissante mais dut reculer un peu, tant la **chaleur était vive**.*

(D'après N. Scott Momaday, *La maison de l'aube*, trad. de l'anglais par Daniel Bismuth)

Réflexion consécutive à la réécriture :

*En quoi peut-on considérer que cette langue est poétique ? Est-ce vrai également du prologue (du roman) dont vous avez eu connaissance ? Pourquoi ?*

→ Activités finales :

- Écriture créative à partir d'un extrait du film *Gerry* de Gus Van Sant (2002) : de 1 heure 18 minutes 57 secondes à 1 heure 27 minutes 28 secondes (= marche éprouvante, jusqu'au lever du soleil).  
*Vous devez décrire ce que vous voyez (au présent), en mettant l'accent sur ce que les personnages perçoivent du monde hostile qui les entoure, selon vous. Vous pouvez bien sûr également décrire leurs émotions (= ce qu'ils éprouvent/ressentent) mais vous devez surtout vous concentrer sur leurs sens (= sur ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent — selon vous — etc.). Attention : Vous devez convoquer au moins trois des cinq sens. Rappel : les cinq sens sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher (vous pouvez, si vous le souhaitez, barrer deux sens dans cette liste).*
- Velter écrit dans *La traversée du Tsangpo* : « En 1987, volontairement ou par mégarde (je ne me souviens plus), j'ai laissé tourner un magnétophone le temps de la traversée. [...] » Imaginer les sons qu'il a pu enregistrer (éclats de voix, bruit du moteur, cris d'animaux, bruit des ustensiles s'entrechoquant, bris de conversations etc.) Rappel : « Le passage s'effectue dans une barque à moteur où s'entassaient pèlerins et villageois, animaux et ustensiles de toutes sortes. » Quelles sensations naissent de ce

maelstrom de sons plus ou moins discrets ? Fermer les yeux et essayer d'entendre intérieurement ces sons (chuchotis ou clameurs, sons intelligibles ou non). Puis décrire (au brouillon) la scène qui s'est construite à l'intérieur de soi.

Activité à prolonger ainsi par exemple : *concevoir la bande-son de cette traversée et lire un poème par-dessus.*

Choisissez le poème de Velter que vous voulez lire (in *La traversée du Tsangpo*). Pour restituer au mieux ce qu'a vécu Velter et ce qu'il a pu éprouver lors de cette traversée, vous devrez accompagner votre lecture d'une bande-son (celle de la traversée) que vous aurez conçue vous-même.

Méthode :

- a. Enregistrement par l'élève (au format MP3 sur un téléphone portable ou un ordinateur équipé d'un micro) de bruitages effectués par lui-même (et/ou par ses proches) avec le bruit du vent, la langue tibétaine ou encore des cris d'animaux en arrière-fond sonore (l'élève trouvera sans difficulté ces « ambiances sonores » par l'intermédiaire de YouTube).
- b. Enregistrement par l'élève au format MP3 du poème qu'il a choisi. Écoute en notant au brouillon ce qui peut être amélioré puis réenregistrement, en tenant compte des remarques faites par l'élève lui-même (il doit notamment penser à ne pas lire trop vite...)
- c. Dans Audacity, ouverture par l'élève des fichiers MP3 de sa lecture et de sa bande son. L'élève doit sélectionner les deux pistes en tapant simultanément sur les touches Ctrl et A ; — cliquer sur Fichier > Exporter > Enregistrer. Dans la fenêtre qui indique que tous les sons formeront un seul fichier MP3, cliquer sur le bouton « Oui ». La lecture augmentée d'une bande-son est prête.

→ Aller plus loin :

- *Isolez un souvenir de voyage, qui ait trait à l'un des cinq sens (il ne s'agit pas forcément d'un voyage en prise avec le lointain).*
- Si ce sens est la vue, vous devrez décrire ce souvenir précisément, à l'attention d'une personne atteinte de cécité (celui qui ne voit pas est aveugle, il est atteint de cécité).
- Si ce sens est l'ouïe, vous devrez décrire ce souvenir précisément, à l'attention d'une personne atteinte de surdité (celui qui n'entend pas est sourd, il est atteint de surdité).
- Si ce sens est le goût, vous devrez décrire ce souvenir précisément, à l'attention d'une personne atteinte d'agueusie (celui qui n'a plus de goût est atteint d'agueusie).

- Si ce sens est le toucher, vous devrez décrire ce souvenir précisément, à l'attention d'une personne atteinte d'insensibilité (celui qui ne peut pas toucher est atteint d'insensibilité).
- Si ce sens est l'odorat, vous devrez décrire ce souvenir précisément, à l'attention d'une personne atteinte d'anosmie (celui qui ne sent pas est atteint d'anosmie).

→ *Comment vous y prendriez-vous ?* Travail au brouillon.

Objectif : en voulant communiquer leur rapport au monde (fondé à chaque fois sur un seul sens, pour plus de facilité), les élèves, sans le savoir, approfondissent ce rapport. En se voulant passeurs, ils sont amenés à éprouver plus pleinement, plus profondément leur *lien* au monde (et à prendre conscience de la richesse de ce lien, qui tient à ce qui est donné, et non à ce qui est dû).

- Atelier senteurs :

*Écrivez un poème en prose ou en vers libres sur un lieu lointain, réel ou imaginaire, qui vous est « confié » (qui est évoqué / éveillé...) par l'odeur que vous avez sous le nez. (Pensez à fermer les yeux pour être entièrement focalisé sur votre odorat.)*

Ce qui peut être communiqué aux élèves (sous la responsabilité du professeur) : le cuir, les aiguilles de pin, le bois de santal, la gousse de vanille, le bâton de réglisse, le poivre, la cannelle, la pâte à modeler, une bougie qu'on vient d'éteindre, la cire d'abeille, le cirage en pot, le tilleul, l'écorce de citron, l'écorce d'orange, le café, le thé à la menthe, le thé à l'orange, le thé aux épices, la colle Cléopâtre (non toxique), l'ambre, le savon de Marseille, la lavande, la feuille de tomate, l'encens, le romarin, les clous de girofle, le thym, l'origan, le laurier, la sauge, le basilic, le géranium citronnelle, la citronnelle, les huiles essentielles (eucalyptus...), le camphre etc.

→ Liste à compléter en se fournissant, pour ce qui est de Paris, dans les deux [quartiers indiens](#) (ou en y emmenant les élèves), par exemple.